

“ Dans le numéro précédent du *One More Time*, je vous ai annoncé la sortie du livre de Christine de Coulon: *Jean-Yves Poupin, pianiste mais pas que!* Paru aux Editions Vérone. L'auteure a la gentillesse de nous adresser cette interview du pianiste, des extraits de son livre, complétée d'une discographie. Je lui – leur cède volontiers la plume. CD



ENRIQUE PARDO

JEAN-YVES POUPIN PIANISTE MAIS PAS QUE !

aveugles à Nantes. C'est là que j'ai commencé ma formation musicale. « Lorsque je suis arrivé à l'internat, dans les premiers jours, on m'a placé devant un piano et on m'a demandé si je connaissais cet instrument. J'étais tellement timide que j'ai répondu spontanément: « Oui! Je sais ce que c'est! » mais en réalité je l'ignorais. Dans ma campagne natale, nous n'étions pas des familles bourgeoises avec un piano à queue dans le salon. D'ailleurs, nous ne parlions jamais de musique, ce n'était tout simplement pas dans nos préoccupations. »¹ J'ai appris la musique classique bien sûr, avec l'enseignement de toutes les disciplines musicales, dont le solfège et l'harmonie. Cette formation m'aura été utile tout au long de ma vie et pour une « carrière » totalement imprévisible.

CDC: Comment as-tu surpris ton entourage ?

JYP: Après l'obtention de mon baccalauréat, mes professeurs de l'époque m'ont orienté vers le professorat d'éducation musicale.

Qui est alors ce Jean-Yves Poupin ? Qu'a-t-il à nous apprendre sur lui, nous qui l'écoutons volontiers lors des jams du dimanche soir, ainsi que sur plusieurs scènes de Suisse romande ?

Mon piano dans un écrin

Christine De Coulon:

Jean-Yves, peux-tu nous parler un peu de ton enfance? Qu'est-ce qui t'a mené à la musique ?

Jean-Yves Poupin:

Je suis Vendéen d'origine, né dans une famille de paysans. Parce que j'ai totalement perdu la vue à l'âge de 7 ans, j'ai suivi ma scolarité dans un internat pour jeunes

Pour suivre ces cours et obtenir le certificat de professeur, je me suis rendu à Paris. La démarche était logique et j'ai assimilé ce raisonnement pour survivre. Mais cela ne correspondait pas du tout à mes envies. J'étais beaucoup trop timide et après un stage qui s'est révélé catastrophique, j'ai décidé de changer de voie. « J'ai choisi la musique, un peu par élimination. La passion est venue plus tard. Maintenant, plus qu'une émotion, c'est devenu une drogue. Si je ne joue pas pendant un moment, je ne me sens pas bien. C'est une drogue et en même temps un partage. Ce n'est pas fait pour rester chez moi. »²

Au moment de l'examen final, de désespoir – je me sentais si mal dans cette école – j'ai fait un acte de révolte. « C'est alors que des faits historiques rejoignent ma petite histoire: mai 68 et sa révolution arrive... Moi, je n'étais pas du tout politisé, je n'y comprenais rien, mais c'est tombé comme ça. Dans l'actualité, les événements ont paru précipités. En réalité, cela couvait depuis un certain temps. De mon côté, sans rien demander à personne, je fais ma contestation à moi: je rends une page blanche à l'examen de français. »³

CDC: Et alors, qu'est-ce qui se passe ?

JYP: Exit l'éducation nationale! C'était une décision lourde à prendre car je me retrouvais sans diplôme et donc sans moyen de subsistance. Mais cela s'est fait tout seul. J'étais très perdu, mais je n'ai pas perdu mon temps! C'est pendant cette période à Paris que j'ai entendu mes plus beaux concerts, trois concerts inoubliables, celui de Duke Ellington, celui de Charles Mingus et celui de Cecil Taylor, le plus grand des pianistes de free-jazz. Ces

événements m'ont donné une pêche incroyable et ont grandement influencé mon choix de jouer du jazz. Mais avant cela, j'ai passé par toutes sortes d'étapes qui finalement me mèneront à ce qui est



Festival Makellos-Sans Tache à Fribourg 2011
ROMANO P. RIEDO / WWW.FOTOPUNKT.COM

devenu une passion. Comprenez-moi bien, dans mon environnement, on était loin du jazz à l'époque et je n'ai pris conscience que cette musique existait que vers mes vingt ans lorsque j'étais à Paris. J'ai donc commencé très tard à me former dans le jazz.

Lorsque je l'ai découvert, je me suis mis à l'écouter assidûment et je le travaillais seul chez moi. Mais j'avais peu de temps, car pour gagner ma vie, j'étais pianiste de bar.

C'était un boulot alimentaire que je n'aimais pas, même si je reconnais quelques avantages à cette période : j'ai appris la variété – tout à l'oreille – j'ai appris l'endurance – nous travaillions parfois trois mois de suite sans un seul jour de congé – et j'ai appris la ténacité – je n'ai jamais abandonné mon rêve de devenir jazzman.

CDC: D'où te vient ce rêve ?

JYP: Comme dit précédemment, ces trois concerts à Paris y sont pour quelque chose. « Chaque fois que je me demande ce qui m'a incité à aller vers le jazz, je trouve des nouveaux indices [...]. En fait, il y a plusieurs inspirations. Ces jours-ci, j'ai beaucoup écouté Nougaro et je me disais qu'en France, pour quelqu'un qui n'est pas entouré de jazzmen, c'était ce genre de musique un peu swinguante qui nous inspirait. Et puis, je me souviens qu'en 1968, j'écoutais en boucle Thelonious Monk. Je n'ai pas eu de formation pour arriver au jazz, c'est venu petit à petit, essentiellement à travers l'écoute. À l'époque, je me passais sans arrêt des émissions de radio consacrées au jazz, notamment sur Europe 1. C'est ainsi que j'ai senti que cette musique me faisait vibrer, m'attirait et que je me suis formé. »⁴ Une autre anecdote me fait dire que le jazz était ma vocation : en 1967, j'ai été hospitalisé en Turquie pour une méchante fièvre et, depuis ma chambre, j'entendais un groupe qui se produisait sur la terrasse du Hilton, situé juste derrière l'hôpital. « Inlassablement, les musiciens jouaient les mêmes standards dans le même ordre, tout au long de la soirée et tous les soirs. Ils commençaient toujours par le morceau *Take Five* et c'est ainsi que je l'ai mémorisé pour le jouer plus tard ! [...].

Est-ce qu'on peut dire que mes débuts dans le jazz remontent à cette date ? »⁵

C'est sans doute à partir des années 80 – avec le « nouveau » Chat Noir (à Carouge), repris par les frères Gilliland et Roland le Blévenec pour devenir un vrai club de jazz – que j'ai commencé à jouer ce qui me plaisait, en compagnie notamment de Pavel Pesta et beaucoup d'autres musiciens de la scène genevoise, tout comme moi épris de cette fureur de jouer cette musique. Et puis, j'ai rencontré Richard Brechet, qui organisait des concerts dans son restaurant à Uzès, dans le Gard (France). Dans son restaurant, j'ai rencontré des « pointures », grâce à quoi j'ai pu jouer en 1986, en marge du festival d'Avignon, avec des gens tels que Roger Guérin, Michel Rock, Ted Curson. Pendant cette période passionnante, j'ai aussi pris quelques chemins de traverses. J'apprécie énormément d'improviser en ciné-piano sur des films muets, j'ai créé la musique de films documentaires pour le CICR, j'improvise sur des slams et également avec des danseurs de claquette. Enfin, les choses s'enchaînaient comme je le souhaitais et j'ai commencé une deuxième vie. (voir chapitre Le jazz dans mon récit). J'ai fait beaucoup de découvertes et ai travaillé énormément pour arriver où j'en suis actuellement. J'ai toujours joué en parallèle les standards et développé ma propre musique. Je n'ai jamais fait un choix définitif entre les deux. Je crois pouvoir dire que maintenant j'ose faire ma propre musique et, avec les vieux jours, je peux affirmer mon style sans crainte d'être jugé. Je le fais, tout simplement. Pour être honnête, ma carrière dans le jazz a été un peu en dents-de-scie, voire en si bémol.

- 1 Jean-Yves Poupin, Pianiste mais pas que ! Christine de Coulon Véro Éditions, p 35
- 2 Id. p 32
- 3 Id. p 48
- 4 Id. p 116
- 5 Id. p 108



Le livre sur Jean-Yves est disponible chez Christine de Coulon
Commande sur christine.deculon@deckpoint.ch
(12.- frs + frais de port 2.10).

Pour en savoir plus encore, consultez le site du pianiste : www.poupin.ch

Biographie

- Naissance le 18 avril 1947, à Saint-Paul en Pareds, Vendée, France
Initiation à la musique à Nantes, dans l'institut pour aveugles de la Persagotière
1960 Etudes de musicologie à Paris
Découverte du jazz dans les caves du Quartier latin
1971 Arrivée à Genève, pianiste tout-terrain
1979 Se produit à Genève, à Zürich
Séjour en Californie et à New-York
1986 Festival d'Avignon, Festival de l'AMR à Genève, Jazz à Uzès (Gard, F)
1990 Se produit à Paris, au Canada, à Bruxelles
2004 Création d'un spectacle de claquettes
2013 Ciné-piano, à Genève
2019 Tournée en duo (avec Samuel Jakubec) en Suisse romande
2020 Album piano solo "Jazz au Grenier"

Jean-Yves Poupin propose par ailleurs des concerts "Jazz au Piano" privés.

Discographie

- 1982 *Géranium*, duo piano-basse avec Pavel Pesta (Plainisphere)
- 1987 *Jessyka* (Plainisphere)
- 1990 *Dr. Von Ambule* (Album solo, électro-acoustique)

- 1991 *Verdura Fresca*, de Daniele Verdesca
- 1992 *Blue Baroque*, avec Maurice Gourgues (UGAMPA - FNAC Musique)
- 1994 *Cévennes-Sky*, avec J. Allouche & H. Fuméro (Plainisphere)
- 1998 Album solo "hallucination" (Plainisphere)
- 1999 *Clin d'oeil* (Jazz Archipel Prod. Musimuse-prod. UGAMPA, Paris)
- 2000 *Straight Flight* - Swingsolicitors
- 2001 *RYTHM'N DREAM*, Doron Music, DRJ 1011
- 2003 *Live in Geneva* - Swingsolicitors
- 2004 *RYTHM'N DREAM, Vol.2*
- 2008 *RYTHM'N DREAM, Vol.3*
- 2013 *Brèves*, album piano solo
- 2019 *Hybrid Combination*, en duo avec Samuel Jakubec, (Urgence Disk)
- 2020 *Jazz au Grenier*, solo live

